

## LE PASSIF

Le changement le plus important entre le système verbal du moyen perse et celui du persan est la perte d'ergativité au passé. Cette transformation en un système accusatif a eu une incidence sur la diathèse. En moyen perse, le verbe au passé s'accorde avec le patient tandis qu'en persan, l'accord se fait avec l'agent ; pour qu'il ait lieu avec le patient, il faut changer de diathèse et conjuguer le verbe au passif<sup>300</sup>.

Dans les langues qui possèdent cette diathèse, il existe deux principaux types de formation du passif, mais dans des proportions différentes. Sur 39 langues étudiées par Haspelmath<sup>301</sup>, 25 marquent le passif par un affixe attaché au radical verbal et 6 ont un passif formé à l'aide d'un auxiliaire, « être », « devenir » ou « aller ». Pour le persan, si comme nous allons le voir, les deux structures sont utilisées, nous nous demanderons si elles sont employées dans un même état de langue ou dans des stades successifs. Un détour par le moyen perse s'avère nécessaire.

### 6.1. Les formes de passif en moyen perse

#### 6.1.1. Forme synthétique

Le passif synthétique du moyen perse est formé sur le radical du présent auquel s'ajoute le suffixe *-īh-* (parfois *-īy-*, plus ancien)<sup>302</sup>. Cette formation est héritée de l'iranien ancien, avec le suffixe *-īa-* ajouté sur la racine au degré zéro ou plein : en avestique récent, *kir-īia-*, « être fait », et en vieux perse, *kār-īya-*, « être fait »<sup>303</sup>.

En moyen perse, Paul<sup>304</sup> remarque que cette structure est plus employée au présent qu'au passé. Ceci s'explique par l'ergativité au passé : le verbe s'accorde avec le patient et

---

<sup>300</sup> Nous ne parlerons pas de la fonction du passif. Pour cela, se rapporter par exemple à Lazard 1994a, pp. 236-238.

<sup>301</sup> Haspelmath 1990, pp. 28-29. Ce choix de langues n'est pas lié à une zone géographique particulière ou à une famille de langues.

<sup>302</sup> Voir Henning 1933, p. 210 et Skjærvø 2009b, p. 220.

<sup>303</sup> Skjærvø 2009a, p. 89.

<sup>304</sup> Paul 2003a, p. 99.

non avec l'agent, comme aussi au passif. Quand le locuteur veut néanmoins utiliser un passé passif, à ce suffixe *-īh-*, il ajoute un autre suffixe, *-ist-*.

### 6.1.2. Forme analytique

Il existe une autre forme de passif en moyen perse<sup>305</sup>. Il s'agit d'une structure périphrastique construite avec le participe passé du verbe, suivi de l'auxiliaire *būdan/baw-*, « être »<sup>306</sup>. Skjærvø donne comme exemple de la forme analytique *guft bawēd*, « il est dit », à côté de la forme synthétique *gōwīhēd*<sup>307</sup>.

### 6.1.3. Distribution de ces deux formes

On s'interrogera sur les différences d'emploi entre l'une et l'autre structure. Pour Paul, ces deux passifs paraissent synonymes mais il précise que les formes en *-īh-* semblent être plus nombreuses dans les textes tardifs<sup>308</sup>. Devons-nous comprendre que cette forme en *-īh-* est plus récente que l'autre ? Ou plutôt qu'elle aurait été davantage employée en moyen perse tardif ? Nous ne pouvons pas prétendre qu'elle serait apparue récemment puisqu'elle est héritée de l'iranien ancien. La question reste en suspens et seule une étude diachronique du moyen perse, si du moins la documentation le permet, pourrait nous aider à éclaircir ce point<sup>309</sup>. Si, au terme de cette étude sur le moyen perse, l'intuition de Paul était confirmée, la prédominance du passif synthétique en moyen perse tardif pourrait alors expliquer sa présence dans les textes judéo-persans. Pourtant, la périphrase avec « être » reste aussi employée dans ces derniers, comme nous le verrons.

---

<sup>305</sup> Cette forme n'a toutefois pas toujours été interprétée de la même façon. Buyaner (2008, pp. 51-52) présente un état de la question.

<sup>306</sup> Voir Henning 1933, pp. 241-242 et Skjærvø 2009b, p. 221. Ce dernier restreint l'auxiliaire à *baw-* (en traduisant même par « to become »), mais Henning donne aussi des formes de passé avec la forme *būd-*. Nous trouvons là encore une prépondérance des formes au présent pour ce passif également.

<sup>307</sup> Skjærvø 2009b, p. 221.

<sup>308</sup> Paul 2003a, p. 100. L'auteur s'intéresse au judéo-persan et ce n'est qu'indirectement qu'il traite du moyen perse.

<sup>309</sup> Dabir-Moghaddam (1982, p. 65) soutient la situation inverse : le passif périphrastique serait en moyen perse majoritaire. Cependant l'auteur ne précise pas de quel stade du moyen perse il parle.

## 6.2. Passif synthétique

### 6.2.1. Présence d'un passif synthétique

Seuls les textes judéo-persans présentent une forme de passif synthétique et on trouve de nouveau une parenté entre judéo-persan et moyen perse<sup>310</sup>. Comme le montre le tableau qui suit, ce passif n'apparaît que dans les textes du sud-ouest (JP et TE<sub>2</sub>) et uniquement sous la seconde main de TE<sub>1</sub>.

|                                  | JP | TE <sub>1</sub> <sup>311</sup> | TE <sub>2</sub> |
|----------------------------------|----|--------------------------------|-----------------|
| Passif synthétique               | 21 | 16                             | 97              |
| Passif analytique <sup>312</sup> | 0  | 83                             | 1               |

6.1. Répartition des passifs en judéo-persan

### 6.2.2. Formation du passif synthétique

#### 6.2.2.1. Présent et passé

Le passif synthétique est construit sur le radical du présent, suffixé de -(y)h-. Lorsqu'il s'agit d'un présent passif, ce suffixe est suivi de la désinence personnelle, tandis qu'au passé passif, ce suffixe est lui-même suivi d'un suffixe -(y)st-, puis de la désinence personnelle (sauf à la troisième personne du singulier où cette désinence est la désinence zéro). Notons qu'il existe plus d'occurrences de passé passif en judéo-persan qu'en moyen perse (cf. tableau suivant). Dans TE<sub>2</sub>, les formes au passé sont même majoritaires. La présence de ces nombreuses formes de passé passif en judéo-persan s'explique par la perte d'ergativité : comme nous l'avons mentionné plus haut, Paul souligne la rareté des passés passifs en moyen perse du fait de l'ergativité du passé ; lorsque cette dernière disparaît, les occurrences passives du passé deviennent alors logiquement plus abondantes.

|         | JP | TE <sub>1</sub> | TE <sub>2</sub> |
|---------|----|-----------------|-----------------|
| Présent | 14 | 10              | 40              |
| Passé   | 7  | 6               | 57              |

6.2. Passif synthétique en judéo-persan

<sup>310</sup> Salemann (1900, p. 270), le premier à avoir analysé TE, faisait de ces formes de passif une des grandes particularités de la langue de ce texte. Cette forme fait partie des nombreux traits qui rapprochent le judéo-persan du moyen perse (Lazard 1987c, pp. 168-170). Un passif synthétique, formé à partir de ce même suffixe *-ia-* de l'iranien ancien, survit dans de nombreux dialectes de la communauté juive d'Iran (cf. Yarshater 1974, pp. 458-459).

<sup>311</sup> Nous n'avons pas inclus 2 formes aberrantes dont nous reparlerons, à propos des cas d'anomalies (cf. *infra*, § 6.2.3).

<sup>312</sup> Nous ne prenons pas ici en compte les formes avec *būdan*, « être » : en raison de l'homonymie de ces passifs avec la forme du parfait, les occurrences restent très souvent ambiguës.

### 6.2.2.2. Formes du suffixe : -h- et -yh-

Le suffixe du passif étant noté par -(y)h-, il nous reste à établir dans quels cas et dans quelles proportions il se présente sous la forme -h- ou -yh-. Les occurrences du passé sont toutes écrites avec -h-, la situation est plus contrastée pour celles du présent.

Dans les textes JP, 12 sur 14 des verbes au présent passif présentent le suffixe -h-. Les seules occurrences en -yh- sont conjuguées à la deuxième personne du singulier de l'impératif : by pwšyh, « sois couvert » (JP4 XII, 3), et by gwyh, « sois dit » (JP4 XII, 4). On peut supposer que le suffixe serait ici noté -yh du fait de l'absence de désinence personnelle. En effet, le suffixe de passif se retrouve en finale absolue et serait ainsi renforcé par un *yod*.

On retrouve cette même prédominance de -h- sur -yh- dans TE<sub>2</sub> : seulement 2 occurrences<sup>313</sup> sont notées -yh- : by st'nyhyd<sup>314</sup>, « il est pris » (TE<sub>2</sub> 183, 12), et w-by kwnyhnd, « et ils sont faits » (TE<sub>2</sub> 213, 23). Or cette dernière est sûrement à corriger en kwnhynd (tel qu'en 213, 13 par exemple) avec la désinence -ynd de troisième personne du pluriel. Il ne nous reste donc plus qu'une seule forme assurée. Lorsque le radical du présent se termine par un -y-, celui-ci vient même à manquer comme dans 'bz'hyd, « il est augmenté » (TE<sub>2</sub> 171, 27), de *afzūdan*, *afzāy-*, 'r'hyd, « il est arrangé » (TE<sub>2</sub> 182, 10-11 et 182, 21), de *ārāstan*, *ārāy-*. Parfois pour un même verbe, nous trouvons une forme avec ou sans *yod* : gwhyd, « il est dit » (TE<sub>2</sub> 205, 6), de *guftan*, *gōy-*, à côté de gwyhyd en 198, 20 par exemple<sup>315</sup>. Avec *justan*, *jōy-*, la forme est toujours écrite avec *yod* : cwyhwm, « je suis cherché » (TE<sub>2</sub> 205, 32 et 206, 2).

En revanche, pour ce qui est de TE<sub>1</sub>, sur les 10 occurrences de présent passif, 4 présentent le suffixe -yh-<sup>316</sup>, mais sans que l'on puisse y voir de règle présidant à cette répartition. Ainsi swzyhd, « il est brûlé » (TE<sub>1</sub> 131, 26), à côté de swzhd (TE<sub>1</sub> 132, 8 et 134, 10). La forme est même vocalisée en /i/ dans p<sup>ə</sup>jyh<sup>a</sup>d, « il est cuit » (TE<sub>1</sub> 133, 19). Nous analyserons en détail ces occurrences un peu plus loin<sup>317</sup>. Gindin<sup>318</sup> donne d'autres exemples de présent passif dont certains avec vocalisation : s<sup>u</sup>z<sup>ə</sup>h<sup>a</sup>d, « il est brûlé » (TE<sub>1</sub> 33, 18), k<sup>a</sup>n<sup>ə</sup>h<sup>i</sup>ys<sup>ə</sup>t<sup>a</sup>, « arraché » (TE<sub>1</sub> 40, 12), et p<sup>a</sup>r<sup>ə</sup>w<sup>a</sup>r<sup>ə</sup>h<sup>i</sup>ys<sup>ə</sup>t<sup>a</sup>, « élevé » (TE<sub>1</sub> 65, 23), tous

<sup>313</sup> C'est pourquoi nous ne pouvons souscrire à la remarque de Gindin (2007, III, Morphology, 7.1.1.2) qui fait de -yh- la forme habituelle.

<sup>314</sup> Mais au passé, st'nhst, « il a été pris », en 178, 37 et 183, 6.

<sup>315</sup> Nous retrouvons la même hésitation au passé, par exemple entre gwhyst, « il a été dit » (TE<sub>2</sub> 182, 33), et gwyhyst (TE<sub>2</sub> 182, 28).

<sup>316</sup> Peut-être même 5. Voir l'explication sur 'brwzh<sup>a</sup>yd, « il prend feu » (TE<sub>1</sub> 134, 9), dans la partie sur les désinences (*supra*, § 5.1.3), où l'on peut penser que la forme est à lire 'brwzyh<sup>a</sup>d.

<sup>317</sup> Cf. *infra*, § 6.2.3.

<sup>318</sup> Gindin 2007, III, Morphology, § 7.1.1.2.

vocalisés avec le *shewa* avant le *hei*. Mais le problème est que la lettre *shewa* correspond à différents phonèmes : soit un phonème zéro comme en hébreu (à comparer avec le *sokun* de l'écriture arabe), soit une voyelle brève, quel que soit son timbre, /ă/ le plus souvent mais aussi /ĩ/ et /ũ/<sup>319</sup>. Pour justifier la lecture /ĩ/, Gindin donne des exemples d'un même mot vocalisé parfois avec *ḥirik*, parfois avec *shewa*. Cependant, dans les deux derniers exemples de passif vocalisés, k<sup>a</sup>n<sup>a</sup>ḥiys<sup>a</sup>t<sup>a</sup> et p<sup>a</sup>r<sup>a</sup>w<sup>a</sup>r<sup>a</sup>ḥiys<sup>a</sup>t<sup>a</sup>, le dernier *shewa* indique une absence de voyelle. Peut-on alors penser qu'en réalité, le *shewa* noterait toujours une absence de voyelle et que, lorsque le même mot est vocalisé différemment, comme dans l'exemple donné par Gindin, ce serait aussi parce qu'il est prononcé différemment ? En d'autres termes, les deux mots seraient-ils allomorphes ? Cette valeur phonologique zéro du *shewa* est d'ailleurs reconnue par Gindin<sup>320</sup> à propos des problèmes d'épenthèses ; elle ajoute certes que ces mots ne sont jamais vocalisés avec une voyelle brève. Toutefois, la vocalisation avec *ḥirik malē*<sup>321</sup> dans p<sup>a</sup>j<sup>i</sup>yh<sup>a</sup>d (TE<sub>1</sub> 133, 19) donne plutôt l'impression qu'il y a bien une voyelle brève avant le -h-, notée parfois avec un *yod* de *mater lectionis*, mais non notée dans la majorité des cas, comme c'est la règle pour les voyelles brèves.

Ces graphies -h- et -yh- correspondent-elles à une prononciation différente ? Nous suivons l'idée de Paul<sup>322</sup> selon laquelle ce suffixe de passif est en fait /-ĩh-/. La voyelle du suffixe -ĩh- moyen-perse se serait abrégée<sup>323</sup>. Mais il apparaît avec des graphies variées :

- -h- la plupart du temps.
- -yh- dans 2 occurrences de JP, et à quelques reprises dans TE<sub>1</sub>.
- -yh- accompagné parfois d'une vocalisation avec un *shewa*, et dans un cas par un *ḥirik malē*.

#### 6.2.2.3. Formes du suffixe : -hst- et -hyst-

Au passé, deux formes existent : -hst- et -hyst-. La seconde est la forme la plus courante dans JP et TE<sub>1</sub>. Dans JP, toutes les occurrences présentent la forme -hyst-, à l'exception de byr'yhstynd, « ils furent arrangés » (JP4 XI, 5). TE<sub>1</sub> présente aussi une seule exception à ce suffixe -hyst-, encore s'agit-il d'une forme corrompue by n' bs hst, corrigée par Gindin<sup>324</sup> en by nbyshst, « il fut écrit » (TE<sub>1</sub> 137, 23). Ce suffixe -hyst- se

<sup>319</sup> *Ibid.*, Orthography, § 3.3.

<sup>320</sup> *Ibid.*, Phonology, § 1.4.

<sup>321</sup> *Ibid.*, Orthography, § 3.1.2.

<sup>322</sup> Paul 2003a, pp. 99-100.

<sup>323</sup> Il faut néanmoins remarquer que dans les inscriptions parthes, une graphie déficiente suggère déjà une voyelle brève. Cf. Durkin-Meisterernst 2010, p. 128, § 467.

<sup>324</sup> Gindin 2007, II, p. 289, note 548.

retrouve dans les formes d'infinitif passif, formé sur ce radical du passé (par exemple, *pwšhystn*, « être couvert » (TE<sub>1</sub> 133, 1)).

En revanche, dans TE<sub>2</sub>, la forme majoritaire est celle notée sans le *yod*, -hst-. Dans le passage étudié, il y a 39 occurrences avec ce suffixe et 18 avec la forme -hyst-.

Comme les formes en -hst- de notre corpus ne sont pas vocalisées, il est impossible de connaître le timbre de la voyelle brève entre /h/ et /s/. S'agit-il d'un /i/, comme pourrait le suggérer le *yod* de l'autre graphie ? Ou d'un /ă/, comme dans la forme hst du verbe « être » ? Ce dernier est en effet écrit majoritairement hyst dans les textes du Khouzistan et dans TE<sub>2</sub>, et hst dans TE<sub>1</sub><sup>325</sup>. Il est en tout cas étrange de constater que pour cette forme du suffixe, au contraire de l'écriture du verbe « être », JP et TE<sub>1</sub> présentent une graphie identique mais différente de celle de TE<sub>2</sub>, alors que JP et TE<sub>2</sub> sont écrits dans une langue proche, et différente de celle de TE<sub>1</sub>.

### 6.2.3. Indices d'une disparition progressive ?

On peut s'étonner de la présence de ce passif synthétique dans TE<sub>1</sub>, alors qu'il s'agit d'un dialecte du nord, où, nous le verrons, les passifs sont analytiques. Cette présence inattendue serait-elle due à un emprunt de la construction habituelle des textes judéo-persans du sud-ouest ? Si tel était le cas, cela pourrait expliquer les graphies -hyst- de TE<sub>1</sub>, comparées au verbe « être », hst. En outre, seule la seconde main du premier dialecte présente ces formes, alors que la première main les ignore. Ou faut-il voir dans ces occurrences le résidu d'une ancienne construction ? En d'autres termes, la différence entre ces deux passifs est-elle d'origine dialectale ou bien a-t-elle aussi une cause d'ordre chronologique ? Il faut d'ailleurs admettre que les deux explications ne sont pas contradictoires : un dialecte peut tout à fait présenter des formes plus récentes qu'un autre. Ce qui est sûr, c'est que non seulement ce ne sont pas les formes les plus courantes dans ce texte mais que certaines présentent aussi quelques anomalies :

– Comme le passif synthétique n'est pas la forme usuelle, le scribe coordonne les deux constructions dans *w-by ryzyhd* [...] *w-rykt' 'yyd*, « et il est versé [...] et il est versé » (TE<sub>1</sub> 133, 25-26), c'est-à-dire un passif synthétique avec un passif analytique du même verbe, *rēxtan*, « verser ».

– *w-by šybyhyd*, « et vous pleurerez » (TE<sub>1</sub> 136, 7), le verbe conjugué au passif a un sens d'actif<sup>326</sup>. S'agit-il d'un moyen<sup>327</sup> ? Si l'on remet la forme dans son contexte, *w-by*

<sup>325</sup> Voir aussi Shaked 2009, p. 453.

<sup>326</sup> Gindin (2007, III, Glossary) indique seulement « same meaning » que l'actif.

šybyhyd hr mrdy p' br'dr 'w, « et vous pleurerez, chaque homme sur son frère » (TE<sub>1</sub> 136, 7), on constate que ce passif insiste sur le fait que l'action est effectuée par le sujet, qui est en même temps le bénéficiaire, idée renforcée par le distributif hr mrdy, « chaque homme ». « Chaque homme » serait à la fois celui qui pleure et celui sur qui l'on pleure. Mais comme cette occurrence est isolée, on ne peut pas tirer de conclusion de cet éventuel moyen, sans risquer une explication *ad hoc*. Peut-être convient-il de la rapprocher d'autres formes de passif, celles de verbes intransitifs, et d'y voir une action qui se déroule malgré la volonté du sujet<sup>328</sup>.

– A propos de la désinence, nous avons également vu<sup>329</sup> que le scribe vocalise en /a/ un suffixe -yd ('brwzh<sup>a</sup>yd, « il prend feu », en TE<sub>1</sub> 134, 9). Vraisemblablement peu familier de ce passif synthétique, il a pu inverser le *yod* et le *hei*, et écrire 'brwzhyd pour 'brwzyhd. Devant une désinence inhabituelle -yd de troisième personne du singulier, il aurait ajouté la vocalisation 'brwzh<sup>a</sup>yd afin de confirmer que la lecture de la terminaison était bien à faire en /-ad/ et non en /-id/ comme aurait pu le faire croire le *yod* mal placé.

– Si l'on observe de plus près les cas où le suffixe de passif est -yh-, ce sont justement toutes ces formes qui ont dû sembler déroutantes pour le scribe. Sur les 5 formes en -yh-, 3 viennent d'être expliquées (coordonnée à un passif analytique dans w-by ryzyhd [...] w-rykt' 'yyd, (TE<sub>1</sub> 133, 25-26) ; forme passive avec un sens actif, w-by šybyhyd (TE<sub>1</sub> 136, 7) ; intversion et problème de désinence dans 'brwzh<sup>a</sup>yd (TE<sub>1</sub> 134, 9)). On peut y ajouter l'unique forme vocalisée (avec *ḥirik malē*), p<sup>a</sup>j'yh<sup>a</sup>d (TE<sub>1</sub> 133, 19). C'est certainement parce que ces formes ne semblaient pas naturelles au scribe qu'il a éprouvé le besoin de noter ces passifs par -yh- (et non par -h-), pour indiquer leur prononciation. Cela confirme donc bien qu'en judéo-persan le suffixe est habituellement noté par -h- au présent, comme nous l'avons vu dans JP et dans TE<sub>2</sub>, et que ce suffixe -yh- est utilisé lorsque ce passif risquait de ne pas être compris.

– Il y a 2 formes aberrantes, dans des traductions de l'hébreu<sup>330</sup> : ryzhyst' 'yynd, « ils sont réduits en miettes (litt. versés) », du verbe *rēxtan*, « verser » (TE<sub>1</sub> 133, 13-14) et 'yst'hyst' 'md, « il fut loué », du verbe *sutūdan*, « louer » (TE<sub>1</sub> 142, 10). Elles mêlent un passif synthétique avec le suffixe -h- attaché au radical du présent et l'auxiliaire du passif

<sup>327</sup> Le moyen, selon Benveniste (1966a, pp. 172-173) : « Dans l'actif, les verbes dénotent un procès qui s'accomplit à partir du sujet et hors de lui. Dans le moyen, [...] le verbe indique un procès dont le sujet est le siège ; le sujet est intérieur au procès ».

<sup>328</sup> Cf. *infra*, § 6.3.4.1.

<sup>329</sup> Cf. *supra*, § 5.1.3.

<sup>330</sup> Gindin (2007, III, Morphology, § 7.4.1) en donne un autre exemple.

analytique, usuel dans ce dialecte, *āmadan*, « aller ». Peu familier du passif synthétique, le scribe a pu ne pas comprendre que la première forme était déjà un passif et y ajouter alors l'auxiliaire *āmadan*.

– Le scribe écrit *by n' bs hst* (TE<sub>1</sub> 137, 23), dont le sens nous échappe, et qui est sûrement à corriger en *by nbyshst*, « il fut écrit », passif synthétique du verbe *nibištan*, « écrire »<sup>331</sup>.

Ainsi, toutes ces occurrences anormales, soit un tiers du passif synthétique de TE<sub>1</sub>, seraient l'indice d'une disparition progressive de ce suffixe dans ce dialecte, ou du moins, il correspondrait à un emprunt mal compris du scribe. Pour les textes judéo-persans du nord, ce sont d'ailleurs les seuls exemples de cette construction : elle manque totalement avec la première main de TE<sub>1</sub> et dans le *Tafsīr de la Genèse*<sup>332</sup>. On peut enfin s'interroger sur la raison de leur présence sous la seconde main : faut-il y voir une influence de TE<sub>2</sub>, ou bien un dialecte légèrement différent de celui de la première main ? Dans cette seconde hypothèse, nous aurions davantage de passifs synthétiques et nous n'aurions pas ce sentiment que le scribe comprend mal ces formes. Gindin<sup>333</sup>, qui a constaté qu'il arrive que les scribes de TE écrivent dans un autre dialecte que le leur, nous invite alors à penser que la thèse de l'emprunt de ce passif est la plus probable.

C'est donc uniquement les textes judéo-persans du sud qui font usage de ces formes de passif. Et comme le *Qor'ān-e Qods* utilise un passif périphrastique<sup>334</sup>, il apparaît que ce passif synthétique est une particularité du sud-ouest, et non de tous les dialectes du sud.

### 6.3. Passif analytique

#### 6.3.1. Origine

En persan, hors judéo-persan, le passif synthétique moyen-perse a disparu et a été remplacé par une structure périphrastique formée du participe passé et d'un auxiliaire. Ce changement morphologique n'est pas lié à une nouvelle signification<sup>335</sup>. Doit-on cette

---

<sup>331</sup> *Ibid.*, II, p. 289 note 548 et III, Morphology, § 7.1.1.2.

<sup>332</sup> Shaked 2009, p. 453. Sur le *Tafsīr de la Genèse* (Collection Firkowicz I 4605), voir Shaked 2003, p. 207.

<sup>333</sup> Gindin 2007, I, p. 27.

<sup>334</sup> Exemples donnés plus bas (§ 6.3.3.2.2).

<sup>335</sup> Cf. Bybee *et alii* (1994, p. 149). Les auteurs renvoient au basque où subsistent quelques verbes avec une ancienne formation temporelle synthétique face à l'habituelle utilisation des auxiliaires « être » et « avoir », sans pour autant que cette nouvelle forme ait un nouveau sens.

évolution à l'influence d'une langue en contact ou bien s'agit-il tout simplement d'éviter les difficultés morphologiques et altérations phonologiques qu'engendre parfois la rencontre d'un affixe et d'un radical ? Etant donné que cette évolution est courante dans d'autres langues, notamment dans les langues européennes<sup>336</sup>, il n'est peut-être pas besoin de chercher l'influence d'une quelconque langue en contact, d'autant que ni le parthe, ni l'arabe, ni le turc, susceptibles d'avoir exercé une influence sur le persan, ne possèdent de passif analytique. On peut aussi penser que la perte d'ergativité, et donc la réfection de tout le système de diathèse, ont pu causer un changement morphologique dans l'expression du passif.

### 6.3.2. Quel auxiliaire pour le passif analytique ?

#### 6.3.2.1. Trois auxiliaires en concurrence

Pour former ce passif analytique, trois auxiliaires<sup>337</sup> sont employés : *āmadan*, « venir », *gaštan*, « se tourner », et *šudan*, « aller », « devenir ». Tous les trois sont des verbes de déplacement<sup>338</sup>. D'autres langues utilisent ce type de verbes pour former leur passif. Haspelmath<sup>339</sup> donne l'exemple du maithili avec l'auxiliaire *jā-*, « aller », et *paṛ-*, « tomber », et Feuillet<sup>340</sup>, ceux du hindi (*jānā*, « aller ») et du kurde<sup>341</sup> (*hatin*, « venir », suivi de l'infinitif). En revanche, nous n'avons trouvé dans notre corpus aucune occurrence de passif construit avec *raftan*, « aller », construction dont parlent Estaji et Bubenik<sup>342</sup>. Voici dans nos textes la répartition de ces trois auxiliaires.

<sup>336</sup> Feuillet 2006, p. 46.

<sup>337</sup> Dans JP, TE et dans HM, on rencontre également des formes avec *būdan*, « être ». Cf. *infra*, § 6.3.2.2.

<sup>338</sup> Quand les verbes de déplacement servent d'auxiliaire, il s'agit toujours d'un verbe de déplacement non caractérisé, et non d'un verbe comme « marcher », « nager », « rouler », etc. (cf. Heine 1993, pp. 28-29 ; Bybee *et alii* 1994, p. 5), ce qui facilite le passage d'un mouvement réel à un mouvement abstrait (Marchello-Nizia 2009, p. 28 et p. 54).

<sup>339</sup> Haspelmath 1990, p. 29.

<sup>340</sup> Feuillet 2006, p. 373. L'auteur souligne que l'emploi d'un verbe de déplacement en tant qu'auxiliaire du passif reste rare. Il est d'ailleurs à noter que les langues prises comme exemple par Haspelmath et par Feuillet, ainsi que le persan sont quatre langues du groupe indo-iranien. Cependant d'autres langues n'appartenant pas à ce groupe présentent aussi cet auxiliaire « aller » pour former le passif. Voir Heine et Kuteva 2005, p. 128 (maltais) et p. 186 (italien, rhéto-roman et dialecte allemand bavarois).

<sup>341</sup> Il s'agit en fait du kurde kurmanji (cf. Bedir Khan et Lescot 1991, pp. 194-198 ; Blau et Barak 1999, pp. 104-105). Le kurde sorani, lui, construit le passif de manière synthétique (cf. Blau 2000, pp. 120-121 ; MacCarus 2009, p. 604, § 3.2.1.2).

<sup>342</sup> Estaji et Bubenik 2007, p. 42. Malheureusement, les auteurs n'en donnent aucun exemple. Keenan et Dryer (2007, p. 338) en font même l'unique passif du persan. Croyant en donner un exemple, Seddiqiyān (1383/2004, p. 91) présente en fait l'occurrence d'un verbe composé avec *raftan*, *faut raftan*, « mourir ».

|                              | HM | JP | TE     | TS | TJG | TH | PR | RA | SX | TT |
|------------------------------|----|----|--------|----|-----|----|----|----|----|----|
| <i>āmadan</i> <sup>343</sup> | 23 | 0  | 83 / 1 | 3  | 0   | 0  | 6  | 0  | 0  | 0  |
| <i>gaštan</i>                | 5  | 0  | 0      | 5  | 1   | 0  | 1  | 1  | 0  | 3  |
| <i>šudan</i>                 | 10 | 0  | 0      | 19 | 4   | 0  | 18 | 14 | 2  | 4  |

### 6.3. Auxiliaires du passif périphrastique

Le verbe *gaštan* apparaît très peu, il est donc difficile d'en tirer des conclusions. Pour *āmadan* et *šudan*, leur emploi est lié à l'évolution. Le premier auxiliaire du passif semble avoir été *āmadan*, majoritaire dans HM et même exclusivement utilisé dans TE, puis il a peu à peu laissé sa place à *šudan*. Ce dernier l'a même définitivement supplanté à partir de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle (RA, SX, TT).

On peut néanmoins chercher à comprendre pourquoi les deux auxiliaires sont en concurrence dans certains textes. Pour ce faire, nous analyserons les occurrences présentes dans HM et PR, et dans TS, dans une moindre mesure.

#### 6.3.2.2. Les auxiliaires du passif dans HM

Dans HM<sup>344</sup>, l'emploi de *āmadan* est majoritaire mais les exemples avec *šudan* sont suffisamment nombreux pour comparer ces deux auxiliaires. A première vue, ils semblent utilisés dans les mêmes contextes, voire avec les mêmes verbes, par exemple *šināxtan*, « connaître », en (1).

(1) *tā tandurustī šināxta nagardad bīmārī šināxta nagardad tandurustī zidd-i bīmārī buvad čun*<sup>345</sup> *yakē šināxta šavad ān dīgar šināxta āyad*

« tant que la bonne santé ne sera pas connue, la maladie ne sera pas connue : la bonne santé est l'anti-maladie ; quand l'une sera connue, l'autre sera connue » (HM 71, 13-15)

En analysant plus attentivement certaines occurrences, on aperçoit une tendance. Les exemples (2a) et (2b) présentent tous deux le passif de *āmēxtan*, « mélanger ». Mais dans la première occurrence, *āmēxta šavand* indiquerait moins une action subie qu'un état : on pourrait gloser par « quand ils apparaissent dans l'état d'être mélangés ». La seconde, elle, indiquerait davantage le procès même d'être mélangé. L'impression que nous avons se voit renforcée par la présence de *yakē bā dīgar*, « l'un avec l'autre », qui marque la réciprocité de l'action.

<sup>343</sup> Les verbes sont classés par ordre alphabétique.

<sup>344</sup> L'analyse portera sur les pages 13 à 200.

<sup>345</sup> Ecrit sans *vāv*.

(2) a. *garmī va sardī va tarrī va xuškī čun*<sup>346</sup> *āmēxta šavand*

« le chaud, le froid, l'humide et le sec, quand ils sont mélangés » (HM 18, 12-13)

b. *yakē bā dīgar āmēxta āyad*

« l'une est mélangée avec l'autre » (HM 103, 3) (en parlant de la semence masculine avec la semence féminine)

Certains verbes sont exclusivement employés, soit avec l'un, soit avec l'autre auxiliaire. Ainsi *yād kardan*, « mentionner », n'apparaît qu'avec *āmadan* (19 fois) tandis que *baxšīdan*, « partager », « diviser », ne se rencontre qu'avec *šudan* (9 fois). Avec le premier verbe, l'auteur rappelle quelque chose qu'il a lui-même « mentionné » dans son traité, il montre alors avec *āmadan* qu'il y a bien eu procès. Le second, *baxšīdan*, apparaît dans toutes ses occurrences avec un sens particulier : telle chose, par exemple la science médicale en HM 17, 1-2, « se divise » en tant de parties. Ici, aucun procès de « division » n'a eu lieu, il s'agit plutôt d'un état.

Revenons sur l'exemple (1). Cette distinction procès/état permettrait d'expliquer la présence de deux auxiliaires différents : (1) serait à comprendre comme « quand l'une sera dans l'état d'être connue, l'autre pourra subir le procès d'être connue »<sup>347</sup>. On peut penser que le second sens de *šudan*, « devenir », explique la tendance à marquer ici un état, tout en étant également un verbe de déplacement comme *āmadan*. Nous aurions ainsi une structure parallèle à celles de TE construites avec l'auxiliaire *būdan*, « être », par exemple dans *nbyšth hst*, « il est écrit » (TE<sub>1</sub> 5, 30)<sup>348</sup>. Mais comme cette forme était homonyme avec le parfait<sup>349</sup> « il a écrit », il a pu sembler judicieux de remplacer l'auxiliaire *būdan*, « être », par *šudan*, « devenir »<sup>350</sup>. L'hésitation se retrouve dans HM où l'on a des formes comme *šināxta nabuvad* qui est remplacée par *šināxta našavad* dans le manuscrit F (HM 112, 12 et note 10).

---

<sup>346</sup> Écrit sans *vāv*.

<sup>347</sup> C'est le même genre de distinction que nous avons en français, avec « être ouvert » par exemple : parfois il s'agit du procès « être ouvert par quelqu'un », parfois de l'état « la porte est ouverte ».

<sup>348</sup> Pour d'autres exemples, voir Gindin 2007, III, Morphology, § 7.4.1. On retrouve la structure du passif périphrastique moyen-perse, mais avec un autre radical du présent du verbe être, *h-*.

<sup>349</sup> L'homonymie est totale et seul le contexte permet ici de distinguer le passif du parfait. On ne peut donc prétendre que la situation est identique en français : l'auxiliaire « être » est employé pour le passif des verbes transitifs, qui se construisent avec « avoir » au passé composé. Benveniste (1960) donne des exemples tirés d'autres langues.

<sup>350</sup> Gindin (2007, III, Morphology, § 7.4.1) constate aussi une différence entre le passif avec *āmadan* pour une action et le passif avec *būdan* pour un état.

Nous avons déjà évoqué le problème des passifs construits avec l’auxiliaire *būdan*. Hormis dans ces cas de variantes et quelques autres occurrences dont (3a)<sup>351</sup>, il est impossible d’opter pour l’une ou l’autre lecture, c’est-à-dire de choisir entre un présent passif et un parfait actif. En outre, l’absence de marquage de l’objet direct inanimé dans les débuts du persan ne facilite pas l’interprétation : cet inanimé peut tout aussi bien être le sujet d’un passif que l’objet d’un parfait (3b). A cela s’ajoute la possibilité d’un participe employé comme adjectif avec la copule<sup>352</sup>. C’est pourquoi il nous a paru plus juste de mentionner cette structure avec *būdan*, sans nous risquer à indiquer des proportions, qui, de toute façon, auraient été sujettes à caution<sup>353</sup>.

(3) a. p’yn m’ny gwpt ky mrdwm’n glwt p’ chr s’m’n y-gyty **brd’ bwd’ bwdnd**

« il semble qu’il ait dit cela dans le sens que les gens de l’exil avaient été emmenés aux quatre coins du monde » (TE<sub>2</sub> 207, 26-27)

b. syft w-cyhr w-gwhr w-’wrnyšn y-’yš’n ny ’ydw’n **’wryd’ hyst**

« leur qualité, leur essence, leur nature et leur création ne sont pas créées ainsi / Il n’a pas créé ainsi leur qualité, leur essence, leur nature et leur création » (JP3 D, 2-3)

### 6.3.2.3. L’auxiliaire *āmadan* dans PR : un archaïsme ?

Dans PR, l’auxiliaire *āmadan* apparaît avec le verbe *šarh dādan*, « décrire », dans presque toutes les occurrences, par exemple *čunānči dar tārīx-i Z šarh dāda āmad...*, « comme cela a été exposé dans l’histoire de Z... » (PR 25, 7-8). On peut supposer qu’il s’agit d’une formule figée, d’autant que, dans ce texte, le verbe *šarh dādan* n’est jamais conjugué au passif avec l’auxiliaire *šudan*. Or qu’est-ce qu’une forme figée si ce n’est un type d’archaïsme ?

De plus, le seul autre exemple d’un passif avec *āmadan* se trouve avec le verbe *nibištan*, « écrire », ancienne forme<sup>354</sup> de *nivištan* (4a). Cette forme est à comparer à *nivišta šuda ast* (4b) où l’auxiliaire qui accompagne la forme récente du verbe est *šudan*. Le rapprochement paraît encore plus concluant lorsqu’on observe les phrases où ces

<sup>351</sup> Voir certains exemples dans Lazard 1963, p. 343, § 487 ; Paul 2008a, pp. 191-192.

<sup>352</sup> Le problème est aussi soulevé par Paul (2008a, p. 191).

<sup>353</sup> Pour TE, Gindin (2003, p. 22, note 33) tente néanmoins une répartition : sur 10 pages de chaque dialecte, TE<sub>1</sub> présente 9 passifs synthétiques pour 38 périphrastiques dont 2 seulement sont construits avec *būdan* ; dans TE<sub>2</sub>, 27 passifs sont synthétiques et 4 périphrastiques, tous avec *būdan*.

<sup>354</sup> Le verbe est hérité du moyen-perse *nibištan*, *nibēs-*.

passifs sont employés : elles présentent la même structure<sup>355</sup> et ne se distinguent que par la graphie plus ou moins moderne du verbe. C'est donc ici encore ce facteur d'archaïsme qui explique l'emploi de *āmadan* comme auxiliaire du passif dans ce texte du début du XV<sup>e</sup> siècle.

(4) a. *čunānči zikr-i ān dar zail-i rašīdī ba-šarh u tafsīl nibišta āmada ast...*

« comme dans l'annexe de Rašīdī, l'évocation de cela a été écrite dans l'exposé et le récit... » (PR 32, 5)

b. *čunānči dar kitāb-i zafarnāma ba-šarh u tafsīl nivišta šuda ast...*

« comme dans le livre du *Zafarnāma*, il a été écrit dans l'exposé et le récit... » (PR 13, 13-14)

Enfin, le verbe *guftan*, « dire », – avec lequel on trouve exclusivement l'auxiliaire *āmadan* dans HM et, nous allons le voir, majoritairement dans TS –, est toujours construit avec *šudan* dans PR, et ce dans 3 occurrences.

Comme l'auxiliaire *āmadan* n'apparaît dans PR que dans des formes archaïsantes, nous faut-il reculer la date de la disparition, ou du moins de la déliquescence, de ce type de passif ? En effet nous n'en avons déjà plus trace dans notre corpus depuis TJG, c'est-à-dire depuis le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Sur les deux extraits de TJG étudiés, nous trouvons 13 occurrences avec *šudan* et aucune avec *āmadan*. Et au vu des archaïsmes présents dans TJG, nous pouvons difficilement mettre cette absence au compte d'une action modernisatrice du copiste ; il paraît peu probable que ce dernier ait modernisé ces formes de passif tout en laissant inchangés tant d'autres archaïsmes plus simples à moderniser. Quand bien même ce serait l'action du copiste, rappelons que le manuscrit de base de TJG date de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, et ceci modifierait peu la date de disparition de la structure.

#### 6.3.2.4. Les auxiliaires *āmadan* et *šudan* dans TS

Pour TS, s'il existe peu d'occurrences de passifs formés avec *āmadan*, on peut se demander si c'est en raison d'une modernisation du scribe, ou si le passif a déjà évolué et qu'il est en train de se figer avec l'auxiliaire *šudan*. Dans les 100 premières pages de TS, on trouve l'auxiliaire *āmadan* avec *guftan*, « dire », (3 fois), *yād kardan*, « rappeler », (1 fois) et *nihādan*, « placer », (1 fois).

<sup>355</sup> Nous voyons mal en quoi la présence du sujet *zikr-i ān* dans la seconde occurrence pourrait influencer sur l'emploi d'un auxiliaire différent.

Pour trancher entre ces deux hypothèses, il faudrait élargir le corpus à d'autres textes des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles. Si l'on s'en tient aux occurrences données par Lazard<sup>356</sup>, *āmadan* serait plus fréquent dans les textes antérieurs à 1050 et *šudan*, dans ceux postérieurs à cette date mais il s'agit peut-être d'un hasard : l'auteur n'ayant pas pour objectif de travail une répartition des deux auxiliaires, nous n'avons aucune donnée chiffrée permettant de résoudre cette question<sup>357</sup>. Au vu des résultats obtenus à partir de notre corpus, on peut seulement être sûr que *šudan* s'impose comme unique auxiliaire du passif à partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

### 6.3.3. Temps et morphèmes

#### 6.3.3.1. Temps

Le passif est conjugué à différents temps et par conséquent sur différents radicaux<sup>358</sup>. De fait, c'est l'auxiliaire qui porte ces marques temporelles, et dont le radical varie. Ainsi dans RA par exemple, nous avons l'auxiliaire conjugué au présent, *gufta šavad*, « il est dit » (RA 303b, 3), au futur, *gufta x<sup>v</sup>āhad šud*, « il sera dit » (RA 20b, 4), au prétérit, *fīristāda šud*, « il fut envoyé » (RA 312b, 16), et au parfait, avec ou sans l'auxiliaire *būdan*, « être », *aḡarīda*<sup>359</sup> *šuda and*, « ils ont été créés » (RA 7b, 18), et *gufta šuda*, « il a été dit » (RA 6a, 19).

A côté de ces variations temporelles, on rencontre également des formes marquées à un autre mode. Ainsi l'auxiliaire est parfois aussi conjugué à l'infinitif : *kušta šudan*, « être tué » (RA 19b, 20).

#### 6.3.3.2. Place des morphèmes

##### 6.3.3.2.1. Morphèmes portés par l'auxiliaire

Le morphème *bi-* n'apparaît qu'à 2 reprises au passif. Nous expliquerons la raison de cette rareté au chapitre qui portera sur *bi-*<sup>360</sup>. Ces deux formes sont en réalité deux impératifs coordonnés dans une unique phrase de TE<sub>1</sub> : w-bst' by'h y' 'b'z d'šth by'h p' my'n k'nh

<sup>356</sup> Lazard 1963, pp. 345-346, § 490-491 et § 493.

<sup>357</sup> Le problème est le même dans les occurrences présentées par Ahmadi-Givi (1380/2001, pp. 817-819) et Seddiqiyān (1383/2004, p. 75 et pp. 89-91).

<sup>358</sup> Nous nous concentrons ici sur les formes temporelles non marquées par des morphèmes. La place de ces derniers constitue l'objet de la section suivante.

<sup>359</sup> Écrit avec un *alef* simple.

<sup>360</sup> Cf. *infra*, § 14.3.4 et § 14.4.2.8.

tw, « et <sup>sois</sup> enr<sup>sois</sup>fermé <sup>ou sois</sup> retenu au milieu de ta maison » (TE<sub>1</sub> 10, 16)<sup>361</sup>. De plus, il s'agit d'un passage traduit de l'hébreu, et les auxiliaires du passif sont des ajouts du scribe notés en haut de la ligne.

Le suffixe -ē, lui, se trouve attaché à l'auxiliaire du passif dans 5 occurrences, et cela dans des textes de différentes époques : m'ndh 'mdy, « il était resté » (TE<sub>1</sub> 17, 9) ; gušāda šudandē, « ils étaient ouverts » (TJG 12, 21), et guzārda šudē, « il était accompli » (TJG 257, 3) ; sōxta gaštē, « il était brûlé » (RA 19b, 8), et šanīda šudē, « il était entendu » (RA 307a, 13).

Dans 8 formes, l'auxiliaire du passif est précédé de mē-, qui s'intercale alors entre le participe passé et cet auxiliaire. Par exemple, krdh **my** 'yyd w-gwpth **my** 'yyd, « il est fait et il est dit » (TE<sub>1</sub> 16, 32-33) ; gufta **mē** šud, « il était dit » (PR 35, 24) ; zikr karda **mē**šavad, « il est mentionné » (RA 3a, 9). Que l'auxiliaire soit conjugué sur le radical du présent ou sur celui du passé n'a aucune incidence sur la place du morphème, mais cela est une évidence.

La négation na- se trouve préfixée à l'auxiliaire pour 8 occurrences, par exemple dans yāfta **na**šavad, « il n'est pas trouvé » (HM 114, 6) ; kušta **na**šuda būd, « il n'avait pas été tué » (PR 34, 21) ; farīfta **na**šudam, « je ne fus pas trompé » (RA 10b, 10-11). Nous retrouvons la même place pour la négation en persan contemporain<sup>362</sup>. Mais comme nous allons le voir, l'autre structure est aussi attestée.

#### 6.3.3.2.2. Un morphème attaché au participe passé

Dans les passages étudiés de TE, la négation n'est jamais préfixée à l'auxiliaire du passif. Elle précède le participe dans 7 occurrences. Ainsi w-b'ng tmbwr tw **n'** šnyd' 'yyd 'b'z, « et le son de ton luth ne sera pas entendu de nouveau » (TE<sub>1</sub> 141, 25-26). La négation se retrouve donc préfixée au participe et non à l'auxiliaire, comme c'est aussi le cas pour les temps composés, où elle s'attache au participe selon le type *nakarda ast*, « il n'a pas fait », ou *nakarda būd*, « il n'avait pas fait »<sup>363</sup>. Dans les occurrences relevées, étant donné que la négation précède la périphrase tout entière, le passif analytique serait donc considéré comme une seule unité. Néanmoins, en dehors des extraits analysés, on

<sup>361</sup> Le hē final de l'impératif by'h est une variante orthographique. Cf. Gindin 2007, III, Orthography, § 3.1.1.1

<sup>362</sup> Lazard 2006b, p. 150, § 156.

<sup>363</sup> Cf. *infra*, § 8.3.1.

trouve aussi l'habituelle construction : par exemple, rst' n' 'mdnd, « ils ne furent pas sauvés » (TE<sub>1</sub> 57, 22)<sup>364</sup>.

Cette structure avec négation préfixée au participe ne se rencontre dans aucun autre texte de notre corpus, de même qu'elle semble absente d'autres textes judéo-persans : le *Tafsīr de la Genèse*, qui, rappelons-le, présente une langue du nord-ouest proche de TE<sub>1</sub>, a par exemple la forme gwpt' n' 'md, « ne fut pas dit » (TG 2, 11). Dans le *Qor'ān-e Qods*, on a *dāda našud*, « ne fut pas donné » (QQ 6, 5), et *karda našēd*, « vous n'êtes pas faits » (QQ 10, 6), parmi d'autres.

### 6.3.4. Des formes marginales ?

#### 6.3.4.1. Passif de verbes intransitifs

A côté du passif de verbes transitifs apparaissent quelques passifs de verbes intransitifs. Ainsi avec :

– *būdan*, « être » : bwd' 'md (TE<sub>1</sub> 140, 1) et *būda šud* (TS 90, 14).

– *māndan* : *mānda* avec *šudan* (HM 120, 8 ; *dar māndan* en TJG 49, 1-2) et avec *gaštan* (HM 120, 15 ; 173, 14 ; 176, 7), avec *āmadan* (TE<sub>1</sub> 13, 20 ; 17, 9 ; 133, 29 ; 133, 29-30 ; 133, 34 ; 140, 16 ; 140, 18).

– *nišastan* : *nišasta šud* (TJG 39, 9).

– *raftan*, « aller » : *rafta šud* (TS 3, 8).

On aurait pu penser qu'il s'agissait de passifs impersonnels. En effet, un tel emploi du passif n'est pas rare dans les langues du monde<sup>365</sup> et il se rencontre en persan à date ancienne<sup>366</sup>. Mais en observant ces occurrences, on constate que même s'il n'y a pas l'idée d'un passif *stricto sensu*, il n'est pas question non plus de passifs impersonnels, c'est-à-dire de passifs employés sans sujet. En (5a), le verbe a pour sujet *kār*, « l'affaire », et en (5b), *ranj*, « la douleur ».

(5) a. *zērā ki kār, Y rā čunānki x<sup>v</sup>āst andar-īn sāl būda šud*

« parce que cette année-ci l'affaire ne fut pas pour Y comme il le voulait » (TS 90, 13-14)

<sup>364</sup> Pour d'autres exemples, voir Gindin 2006, p. 455 et 2007, III, Syntax, § 3.2.3. Hélas, l'auteur ne donne aucune proportion de l'une et l'autre construction.

<sup>365</sup> Creissels 2006, II, pp. 53-54.

<sup>366</sup> Lazard 1963, p. 435, § 492.

b. *va ranj zūd mānda šavad*

« et la douleur va très vite rester » (HM 120, 8)

Alors que dire au juste de ces formes ? Peut-être ne sont-elles pas à interpréter comme des passifs, même d'un point de vue morphologique, mais plutôt comme des participes, adjectifs attribués du verbe *šudan*, « devenir » ? Si l'on excepte TE<sup>367</sup>, où l'auxiliaire du passif est toujours *āmadan*, nous les trouvons essentiellement avec *šudan* pour lequel nous avons vu qu'à époque ancienne, il marquait un état. Dans des expressions comme « être ouvert », la frontière entre le passif d'« ouvrir » et le verbe « être » avec un adjectif est somme toute assez mince<sup>368</sup>. C'est cette seconde analyse qu'il faudrait retenir ici. Ainsi en (5b), nous pourrions gloser « et la douleur deviendra vite permanente ».

Un problème demeure : s'il faut interpréter ces formes comme des adjectifs avec « devenir », comment expliquer qu'on les trouve justement avec l'auxiliaire *āmadan*, « venir », dans TE ? En regardant plus attentivement nos occurrences et leur contexte<sup>369</sup>, on s'aperçoit que dans tous les cas, ce procès n'est pas réalisé par un actant réellement agissant, que l'action ait lieu malgré lui (6a), ou que cet actant soit un inanimé (6b). L'utilisation du passif trouverait alors tout son sens : bien que ce ne soit pas un passif *stricto sensu*, l'actant est dans une même situation de subir un procès à l'instar des vrais passifs.

(6) a. *qalā'ē tamām padīd āmad va az qaht ahālī dar mānda šudand*

« une famine totale apparut et face à la disette, les habitants restèrent impuissants » (TJG 49, 1-2)

b. *t' k'k 'nyz pdyš n' m'ndh 'yyd*

« jusqu'à ce qu'il n'y reste même pas de la poussière » (TE<sub>1</sub> 140, 16)

Toutefois, comme les formes ne sont pas nombreuses, cette hypothèse serait à valider par d'autres textes. Ce qui paraît néanmoins certain, c'est que nous avons affaire à

<sup>367</sup> Gindin (2007, III, Glossary) donne alors comme sens à *m'ndn*, « laisser ».

<sup>368</sup> Le problème se posait déjà pour *būdan* (cf. *supra*, § 6.3.2.2). Les 3 emplois de *šudan* coexistent à la même époque : Estaji et Bubenik (2007, p. 42) donnent des exemples tirés de TS où le verbe est auxiliaire du passif, fonctionne comme verbe d'état avec attribut, et a son sens premier d'« aller ».

<sup>369</sup> On peut y ajouter celles données par Lazard (1963, p. 346, § 493).

un usage ancien du passif : les dernières formes<sup>370</sup> apparaissent dans TJG, soit au XIII<sup>e</sup> siècle, dans un texte où, nous l'avons déjà constaté, les archaïsmes ne sont pas rares.

#### 6.3.4.2. Passif des verbes composés

En persan contemporain, pour former le passif des verbes composés avec *kardan*, « faire », on remplace simplement *kardan* par *šodan*<sup>371</sup>. Dans nos textes, ces verbes composés ont un passif similaire à tous les autres verbes. Lazard<sup>372</sup> dresse le même bilan pour les plus anciens textes. Nous rencontrons cette construction dans HM : *yād karda āmadan*, « être fait rappel », dont nous avons déjà parlé<sup>373</sup>, mais aussi dans TS : *asīr karda šudand*, « ils furent faits prisonniers » (TS 100, 15), par exemple. Pour les textes les plus récents, elle est encore attestée : *zīkr karda mēšavad*, « il est fait mention » (RA 3a, 9), et TT : *kifāyat karda šud*, « il fut mené à son terme » (TT 185b, 1<sup>re</sup> marge, 10-11).

En revanche, dès TJG, on trouve aussi<sup>374</sup> des locutions verbales avec *šudan* qui semblent correspondre à des passifs de verbes composés avec *kardan*. Ainsi avec *jam'* *šudan*, « être réuni », par exemple dans *jam' šud-ast*, « il a été réuni » (TJG 11, 16) ; *jam' mē šavand*, « ils sont réunis » (TH 7, 1) ; *jam' šud*, « il fut réuni » (RA 6a, 15) ; ou avec *hāsil šudan*, « être obtenu », par exemple dans *hāsil šavad*, « il est obtenu » (TJG 13, 17) ; *hāsil našud*, « il ne fut pas obtenu » (PR 15, 13) ; *hāsil šuda būd*, « il avait été obtenu » (TT 182b, 7). Que ces locutions soient formées d'un nom *jam'*, « rassemblement », et *hāsil*, « produit », « résultat », et non d'un adjectif, montre qu'elles sont la forme passive d'un verbe composé. En effet, on ne peut les interpréter comme « devenir » avec un adjectif, mais bien comme mise au passif d'un verbe « faire » avec un nom : « faire rassemblement » et « faire résultat ».

#### 6.3.4.3. Expression du complément d'agent

Dans la plupart des occurrences de passif, l'agent n'est pas donné<sup>375</sup>. Mais on rencontre également une sorte de complément d'agent marqué par *rā*. Par exemple, dans

<sup>370</sup> Comme les occurrences sont rarissimes, le fait qu'on ne les trouve pas après TJG dans notre corpus pourrait cependant n'être que fortuit.

<sup>371</sup> Lambton 1953, p. 91 ; Lazard 2006b, p. 286, § 261 et p. 289, § 262. Etrangement, Daniel Paul (2004, § 5, ex. 40) présente des formes de passif de verbes composés en *karde šod*. D'autre part, la question n'est pas pour nous de savoir s'il s'agit encore d'un passif ou d'une tournure lexicale de sens passif.

<sup>372</sup> Lazard 1963, p. 335, § 491.

<sup>373</sup> Cf. *supra*, § 6.3.2.2.

<sup>374</sup> Il existe trop peu d'occurrences de l'une et l'autre structure pour pouvoir en analyser leurs proportions.

<sup>375</sup> Nous ne pensons pas qu'il faille pour autant remettre en cause l'existence de la catégorie du passif en persan comme le fait Moyne (1974, p. 252). Lazard (1984b, p. 242) souligne que dans beaucoup de

(7)<sup>376</sup>, la postposition *rā*, qui à l'époque de HM marque principalement le destinataire d'une action, indique ici l'agent. Lazard<sup>377</sup> montre que ce lien entre destinataire et complément d'agent existe déjà en avestique et c'est ce qu'on retrouve en latin dans l'utilisation du datif.

(7) *dānista amad*<sup>378</sup> *tu rā*

« il fut su par toi » (HM 108, 12)<sup>379</sup>

## 6.4. Du moyen perse au persan

### 6.4.1. Distinction chronologique et/ou dialectale ?

En moyen perse, il existe deux passifs, l'un synthétique avec le suffixe *-ih-*, l'autre périphrastique avec l'auxiliaire *būdan/baw-*, « être ». En persan, la situation diffère selon les dialectes : en judéo-persan du sud-ouest, on retrouve le passif synthétique moyen-perse dont le suffixe s'est abrégé en *-ih-* ; dans les autres variétés du persan, le passif est formé d'une périphrase employant un verbe de déplacement, essentiellement *āmadan*, « venir », et *šudan*, « aller ». Ces différences dans le passif semblent donc être à la fois d'ordre dialectal et chronologique ; dialectal parce qu'il n'y a pas d'unité dans le persan de la même époque ; chronologique car le passif synthétique hérité de l'iranien ancien a disparu dans la majorité des textes persans. Ce second critère paraît pourtant prévaloir puisque le passif synthétique ne connaît que des variations graphiques en judéo-persan, tandis que – nous y reviendrons – le passif périphrastique est en cours de grammaticalisation dans nos plus anciens textes.

De plus, on peut noter que ce mouvement général est celui que l'on retrouve, par exemple, en moyen indien tardif (VI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles). Bubenik<sup>380</sup> rappelle que si le moyen indien continue d'utiliser les passifs synthétique et analytique à auxiliaire « être », hérités

---

langues, le complément d'agent est un « terme marginal », qui « n'a pas de marque morphologique spécifique ». Voir aussi sur ce sujet Keenan et Dryer 2007, pp. 343-345.

<sup>376</sup> Il existe 2 autres occurrences très proches de celle-ci, en HM 108, 11 et HM 145, 17.

<sup>377</sup> Lazard 1984b, p. 242.

<sup>378</sup> Ecrit avec un *alef* simple.

<sup>379</sup> En comparant cet exemple avec *aknūn dānista šud ki...*, « maintenant il est su que » (HM 112, 10-11), nous retrouvons la même distinction procès avec *āmadan* / état avec *šudan* que nous pensons avoir vue dans HM. L'idée de procès du premier exemple est d'ailleurs renforcée par ce complément *tu rā*, « pour/par toi ».

<sup>380</sup> Bubenik 1998, p. 118. Nous reprenons ici sa terminologie des phases d'évolution en la traduisant.

du vieil indien, un nouveau passif avec l'auxiliaire « aller » commence à apparaître, même s'il n'est encore que sporadique dans les textes qu'il analyse.

En revanche, même si nous pensons que la distinction entre passif synthétique et passif analytique est plus liée à la chronologie qu'aux différences dialectales, nous ne pouvons considérer que la quasi-absence de ce passif synthétique dans JP3<sup>381</sup> soit l'un des critères qui permettrait de dater ce texte comme plus tardif que TE, où ce type de passif abonde pour le second dialecte. En effet, pour adhérer sans réserve à cet argument de MacKenzie<sup>382</sup>, il faudrait qu'il y ait d'autres formes de passif, analytiques cette fois-ci dans JP3, ce qui n'est pas le cas, du moins avec *āmadan* ou *šudan*<sup>383</sup>. Doit-on alors voir dans le plus ou moins grand nombre de ces formes synthétiques des textes judéo-persans du sud-ouest une différence de style ? Nous penchons pour cette hypothèse. C'est d'ailleurs ce que suggère Paul<sup>384</sup> quand il avance que le passif en *-ih* serait fréquent dans les textes écrits en « technical style » comme TE et JP5, et plus rare pour ceux écrits en « free style », tels que JP3.

#### 6.4.2. Indice de grammaticalisation

Une forme marquée par un affixe, comme ici le passif synthétique, est davantage partie intégrante du système verbal qu'une forme périphrastique. Qui plus est, pour le passif analytique, qu'il y ait le choix dans l'auxiliaire entre *āmadan*, « venir », ou *šudan*, « aller », semble indiquer que la forme n'est pas encore grammaticalisée dans nos premiers textes.

En étudiant la négation et sa place, on entrevoit le processus de grammaticalisation. En effet, et même si toutes les occurrences ne suivent pas ce schéma, que la négation puisse précéder le participe passé dans TE<sub>1</sub> indique que la périphrase était comprise comme une unité et non comme deux éléments indépendants. Mais l'hésitation dans la place de la négation montre aussi que le processus n'a pas encore tout à fait abouti.

Tout cela laisse penser que la périphrase est inscrite dans le système verbal lorsqu'un seul auxiliaire est possible. Même si *šudan*, « aller », « devenir », marquait peut-

---

<sup>381</sup> 2 occurrences seulement : *tbhhyst*, « fut détruit » (JP3 E, 9), et *b[w]rh'd*, « qu'il soit coupé » (JP3 S, 12), corrigée par Shaked (1971, p. 180).

<sup>382</sup> MacKenzie 2003, p. 110.

<sup>383</sup> Hormis (3b), qui peut être aussi interprété comme un parfait, on trouve 3 autres exemples avec *būdan* : *nbyšt' hyst*, « il est écrit » (JP3 T, 8 ; V, 5 ; X, 6). Mais rappelons que ces passifs avec *būdan* existent déjà en moyen perse et qu'ils n'indiquent donc pas un stade plus avancé de la langue.

<sup>384</sup> Paul 2003a, p. 100.

être au départ plus un état passif que son procès, il a connu une extension<sup>385</sup> et il remplace *āmadan*, « venir », dans tous les passifs au plus tard à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. Mais en allant de *āmadan* à *šudan*, faut-il voir un changement d’auxiliaire de « venir » à « aller », ou de « venir » à « devenir » ? Le choix est difficile. La polysémie de *šudan*, à la fois verbe de déplacement et verbe d’état<sup>386</sup>, a pu très probablement jouer dans le fait qu’il se soit imposé comme seul auxiliaire possible du passif.

Le flottement dans la mise au passif des locutions verbales montre néanmoins que cette grammaticalisation n’est pas entièrement réalisée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>385</sup> Terminologie des différentes phases de grammaticalisation reprise de Heine et Kuteva (2005, p. 80) : « extension, i.e. the rise of novel grammatical meanings when linguistic expressions are extended to new contexts ».

<sup>386</sup> Lazard (1963, p. 393, § 601) donne comme signification possible de *āmadan* « devenir », mais il faut souligner que ce n’est valable que pour des locutions, et que nous n’avons pas trouvé d’emploi de ce verbe avec un attribut comme c’est le cas avec *šudan*.